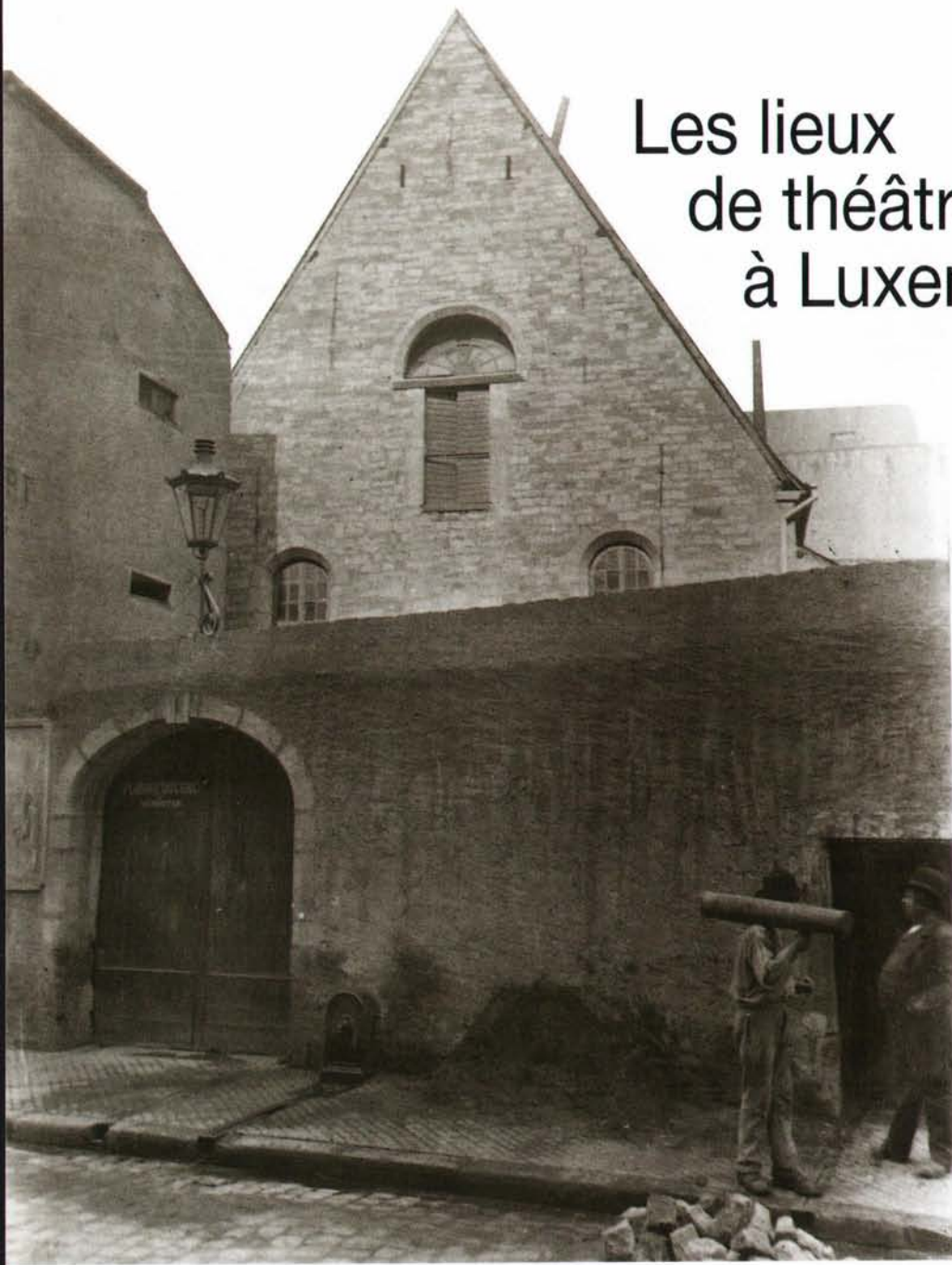


# Les lieux de théâtre à Luxembourg



Entrée du vieux théâtre municipal vers 1890

Comme lieu de culture, où se déroulait l'essentiel des représentations théâtrales et des concerts, notre ville n'a connu très longtemps que le vénérable „Théâtre municipal”, sans nom, de la rue des Capucins, hérité du 19<sup>e</sup> siècle, qui avait toutes les marques du théâtre de province vieillot, poussiéreux, inconfortable, charmant. „De Groussen Theater”, disaient nos parents et grands-parents par respect pour ce temple de la culture où se rencontraient au parterre la bourgeoisie dite cultivée et au „Juck” quelques lycéens et étudiants des Cours supérieurs.

Les années soixante furent celles de la „modernité” triomphante et du millénaire de la Ville. Il fallut donc un nouveau temple de la culture, un nouveau théâtre, construit rond-point Schuman, à la sortie de la ville qui éclairait: bâtiment fonctionnel et confortable à l'architecture moderniste, bardé de marbre et de lustres richissimes, appelé parfois „Théâtre du Millénaire” sans que ce nom ait vraiment réussi à s'imposer.

Le contraste fut saisissant entre le lieu théâtral bringuebalant situé dans la vieille ville et le local hautain des nouveaux quartiers.

Aujourd'hui, en se remémorant l'histoire du théâtre à Luxembourg de ces trois dernières décennies, on constate un phénomène curieux: plus les lieux officiels de la culture se modernisent et deviennent cosus, plus les artistes et les publics sont à la recherche de nouveaux lieux, différents ceux-là.

Ce phénomène se rencontre dans toutes les villes, et les festivals ne sont pas avares d'invention dans la recherche de lieux plus ou moins insolites: jardins, amphithéâtres et cours intérieures; palais, charreuses, églises et cloîtres délaissés; abattoirs, cartoucheries, halles, gares et dépôts désaffectés; lieux historiques en tout genre reconvertis au théâtre; granges, carrières abandonnées, souterrains, investis pour et par le théâtre.

## A Luxembourg aussi...

De tout temps, il y eut, à côté du „grand théâtre” – lisez: le local officiel entretenu par la Ville pour le théâtre – d'autres salles où se jouaient des pièces et du cabaret: des salles paroissiales aux salles syndicales, des arrière-salles de bistrot au café-concert mondain, du „casino des bourgeois” à la rotonde de la Foire d'exposition....

La recherche de lieux nouveaux va se faire plus insistante à mesure que les initiatives théâtrales seront plus nombreuses à côté des programmes officiels. Les raisons en sont multiples. C'est d'abord la recherche d'un lieu moins marqué par la culture officielle, donc plus ouvert pour des expériences neuves. En même temps, c'est l'espoir de trouver un public jeune qui répugne à franchir le seuil des lieux de culture officiels.

Enfin, étant donné les finances aléatoires des petites troupes, celles-ci cherchent des locaux moins onéreux que les lourdes et coûteuses „machines” publiques, et surtout des locaux où elles peuvent rester à demeure, garder leurs décors et leurs costumes, fidéliser le public, développer leur identité.



Tun Deutsch et Fernand Fox



Trois Glands

### Les casemates

Le „Centre grand-ducal d'Art dramatique" de Tun Deutsch innove résolument en 1966 en jouant *Le Malentendu* de Camus en juillet, mois traditionnellement sans théâtre, avec l'intention d'élargir le public vers les touristes et choisit, pour monter la pièce, une salle des casemates, près de la „Schlassbréck".

L'idée était dans l'air, encore fallait-il la mettre en œuvre. Pierre Capesius, la cheville ouvrière du „Centre" derrière l'animateur Tun Deutsch, raconte que ce fut là un travail à reprendre sans cesse, l'installation de la salle et de la scène, pour légère qu'elle fût, devant être enlevée après chaque série de représentations, pour permettre que la visite des touristes puisse se faire normalement.

De 1966 à 1990, les casemates furent donc une salle certe temporaire, mais bien ancrée dans les habitudes des spectateurs et des animateurs de théâtre.

Si le „Kasemattentheater" a abandonné entretemps ce lieu, c'est pour des raisons matérielles, l'évacuation continue coûtant cher à une troupe en équilibre financier instable.

Mais le lieu, à ce qu'on dit, n'est pas abandonné pour autant en vue de 1995. En fait, cette structure de boyaux et de cavernes taillés dans le grès de Luxembourg, fascine par son étrangeté et sa charge d'histoire de la forteresse et de la ville. Les spectateurs descendaient sous terre, sortant de la chaleur des soirs d'été, et plongeaient dans la fraîcheur humide de la casemate où sifflait le gaz des calorifères.

Sous les plafonds bas, noircis par le temps, dans un silence qu'aucun bruit extérieur ne venait troubler, ils serraient les rangs dans l'inconfort propre à cette sorte de lieu, envoûtés par la proximité de la scène et le jeu des acteurs.

### Les Trois Glands

Des casemates du Bock au fort de Grunewald, appelé communément les „Trois Glands", il n'y a qu'un saut. Depuis toujours, ce lieu-là, par sa situation exceptionnelle en surplomb sur le faubourg de Pfaffenthal, a fasciné les citadins.

Ce fut Marc Olinger qui l'a découvert pour le théâtre en y montant plusieurs pièces entre 1976 et 1981. La mise en scène investissait l'extérieur aussi bien que l'intérieur du fort, invitant les spectateurs à se déplacer au cours de la représentation: tel le „*Don Quichotte*" qui arrivait par le vaste espace côté ville, occupait les tours et se terminait à l'intérieur, dans l'étroitesse d'un vieux fort militaire.

On se rappellera à la même occasion qu'en 1991, l'année de la Présidence, Josy Braun utilisa les Trois Glands comme décor pour mettre en scène la pièce historique d'Alain Atten „*Polferkäpp*" sur le lieu même où se déroule l'action, mais à l'extérieur uniquement.

Les vestiges historiques ne furent pas autrement mis à contribution pour le théâtre, si ce n'est certains lieux des faubourgs.

### La fascination des faubourgs

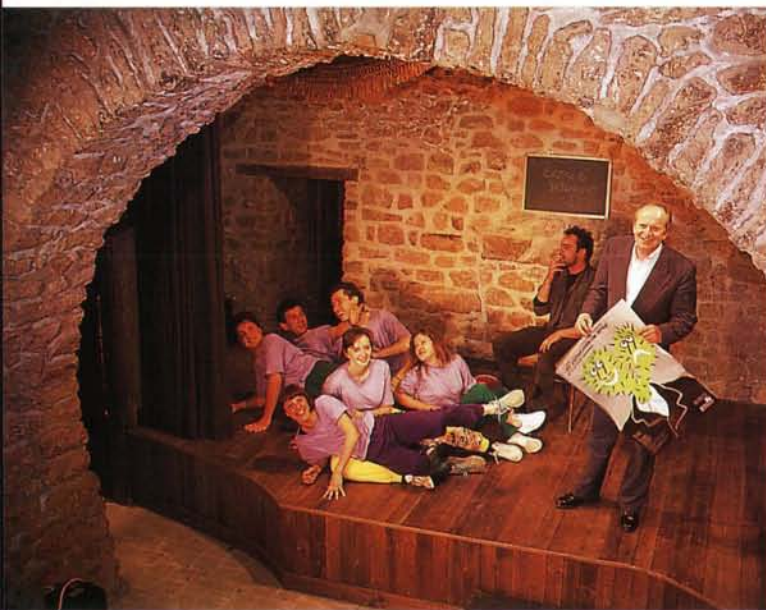
Les faubourgs de la ville, situés en contre-bas, dans la vallée de l'Alzette, ont depuis toujours exercé une étrange fascination sur les citadins, sur ceux „d'en haut", venant des quartiers bourgeois; populaires et vivants, ces quartiers semblent encore aujourd'hui inviter certains à s'encanailier, parfois au détriment du repos nocturne des habitants, mais sont moins rarement investis par le théâtre.

Cependant, on se rappelle les concerts de jazz à la maison dite de Napoléon, disparue avec la Hasteschmillen au Grund, puis plus tard à la salle des fêtes du „Sang a Klang", au Pfaffenthal, où l'on donne aussi des représentations de pièces luxembourgeoises, enfin encore au „Melusina" à Clausen et au „Café Malakoff", rue de la Tour Jacob.

Le „Melu", comme disent les jeunes, a servi pendant un temps à tous les animateurs du TOL comme du Centaure et du „Kasemattentheater". Le bâtiment, adossé contre la colline que surplombent le plateau du Rham et les tours de Vauban, face à l'Alzette et à l'éperon rocheux du Bock,



*Souvenir de 19 juillet 1998  
Breche*



Théâtre du Centaure „Am Dierfgen”

était alors suffisamment vieux et sommaire pour attirer, malgré tout et peut-être à cause de cela, une génération habituée au confort et à la propreté des centres culturels cossus.

#### Bistrot, caves, dépôts

Mais l'imagination des animateurs ne connaît pas de limite. Errant de local en local, du „Rathskeller” au Cercle municipal en passant par la „Theaterstuff” ou „Dikrecher Stuff” d'abord tenue par Jempy Sontag, devenue plus tard le bistrot de Fernand Fox, au coin de l'avenue Victor Hugo à Limpertsberg, la cave et le studio du Théâtre municipal jusqu'au hall d'exposition à Limpertsberg également, ils se fatiguèrent de cette errance qui les forçait à répéter dans les lieux de fortune, à garder décors et costumes n'importe comment.

Les années quatre-vingts virent l'installation (provisoirement) définitive du TOL et du Centaure alors que d'autres, comme Josy Braun, plus tournés vers le cabaret, aimaient cette errance en liberté. Ce dernier eut pendant un temps ses attaches au bistrot d'„Artscène” de 1981 à 1986, au Mar-

ché-aux-Poissons. Toujours ce retour au vieux centre, à l'histoire ancienne...!

Pour le „Kasemattentheater”, ce fut en novembre 1991 la découverte du „Tramschapp” au Limpertsberg, lieu délaissé, certes, mais lieu chargé de la mémoire de la Ville du 19<sup>e</sup> et de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, et quand on sait combien de Luxembourgeois sont encore attachés au vieux tram, on comprend la connotation que prend ce lieu pour eux. Le soir, le terrain vague plonge dans l'obscurité, les structures métalliques des fenêtres et des cloisons, les objets anciens, les piliers nus fournissent le cadre minimaliste, mais attachant des mises en scènes.

Sans doute, le propre de ces lieux de théâtre est-il d'être éphémères et celui du „Tramschapp” l'est-il à terme plus que d'autres. Contrairement aux casemates, qui ne risquent rien de la part des démolisseurs, celui-ci peut être l'objet de la convoitise des intérêts locaux, des politiques et des aménageurs. Sera-t-il un jour démolé, rasé, ou sauvegardé tel quel, à défaut d'être „retapé” joliment, comme nous en avons l'habitude? Personne ne le sait au juste, mais ce „Tramschapp” il fallait l'inventer et le remplir de vie,

Représentation théâtrale „Die unterirdischen Mühlen” dans la salle Klein-Poos au Rollingergrund en 1927



Claude Frisoni et Conny Scheel au TOL

en faire un lieu de culture vivante et innovatrice.

Le Théâtre du Centaure, quant à lui, a trouvé son point de chute final dans la cave profonde et voûtée du „Dierfgen”, Grand-rue. Avec ses 75 places, sa scène minuscule, ses coins obscurs qui partent vers des escaliers à peine esquissés dans les fondements des maisons, le „théâtre am Dierfgen” est étroitement lié à l'histoire ancienne de la ville puisqu'il se trouve sur l'emplacement de l'ancienne tour-porte de la Grand-rue dans le cadre de la deuxième enceinte de la Ville par où entraient et sortaient les bateleurs, les marchands, les soldats, les paysans, les bourgeois, les ouvriers... Lors de l'ouverture le 15 octobre 1985 le propriétaire, le regretté Tony Wehenkel sr le rappela: „La grande salle voûtée du théâtre n'est autre que la cave des deux premières maisons construites avec pignon sur rue par Maître Lambert Hollenfeltz.” Nous sommes ici au coeur de la vieille ville que Philippe Noesen et ses camarades contribuent à animer de façon exemplaire.

Marc Olinger, lui, a trouvé un tout autre lieu à la route de Thionville pour son Théâtre Ouvert (TOL): en décembre 1984 il s'est installé dans un atelier avec un dépôt, sur deux niveaux, derrière une maison d'habitation, après avoir nomadisé du „Kellertheater” en passant par la „Theaterstuff” de Jempy Sontag au Limpertsberg (pour le cabaret) et les Trois Glands (de 1976 à 1981) déjà cités. Gageure certes, que de „s'exiler” ainsi presque hors les murs dans un local neutre, à vrai dire, sans „histoire”, qu'il fallait dès lors animer de vie et de culture.

La géographie des lieux de théâtre dans notre ville s'est ainsi clarifiée, après pas mal de recherches intéressantes intimement liées au développement même du théâtre. Il reste à souhaiter que le théâtre chez nous garde l'esprit explorateur dont il a fait preuve ces dernières années, hors des sentiers... et des lieux battus!